QUATRIEME ANNEE. — N° 808.

MERCREDI 14 JUIN 1916.

MINISTÈRE DE LA GUERRE — BUREAU DE LA PRESSE

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

LA CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE

Le Consommateur demande la parole

Chaque jour amène des fêtes en perspective pour l'industrie. On n'avait jamais tant parlé d'elle. L'encre coule à flots, pour la défense de ses intérêts et pour sa glorification méritée. On croirait vraiment que tous les journaux sont devenus ou vont devenir les actionaires, sinon les propriétaires des lieux où les machines grincent, où les moteurs s'essouflent. Les conférences se succèdent ; nos ennemis se piquent d'émulation ; les compétences se multiplient chez les alliés, comme chez leurs adversaires. Tant qu'il s'agit de l'essor économique de notre pays, c'est bien ; notre France peut fabriquer ce qu'elle ne fabriquait pas ; elle doit fabriquer mieux et à meilleur compte, ce qu'elle fabriquait déjà. Il ne devrait pas y avoir d'autres problèmes.

Certes, personne ne niera que notre industrie a besoin de protection. Mais il ne faut qu'une protection raisonnée. Si l'industrie tourne vers tous les Dieux-Etats en cause, des yeux pleins d'espoirs, les Dieux-Etats n'ont qu'à répondre : « Aide-toi, le ciel t'aidera ! » Mais il convient de prendre garde, en aidant l'industrie, de ne point livrer au pillage les poches du consommateur, qui, en général, en dépit du bas de laine un peu légendaire, n'a rien d'un Crésus.

A-t-on déjà, dans toutes ces manifestations en vue d'une éternelle guerre économique, songé au consommateur ? Je ne le crois pas, et, pourtant, il est à la base de tout. Si l'on fabrique, c'est, en effet, parce que l'on consomme ! Il ne conviendrait donc pas que l'industrie provoquât la misère, la ruine, l'écrasement du consommateur dont les intérêts, il faut bien l'avouer, sont aux antipodes des siens. Il est à redouter que l'industrie ne vise qu'une seule chose : fabriquer en économisant le matériel, tout en vendant le plus cher possible. Le consommateur dit : « Halte-là ! Développez vos moyens, et livrez-moi, à meilleur compte, tout ce dont j'ai besoin ! » Je me demande si la fermeture de quelques frontières aux produits étrangers n'ira pas complètement à l'encontre de ce vœu si légitime.

« Ceux qui ne sont pas avec nous, nous dit-on, dans les ententes futures, ne devront jamais bénéficier du régime de la nation la plus favorisée ! En d'autres termes, toutes leurs marchandises seront frappées de droits prohibitifs. Ostracisme complet. Parfait ! Prohibons ! Le rêve des ultra-protectionnistes est en voie d'accomplissement. Mais ces ultra-protectionnistes sont-ils des consommateurs ?... Ne sont-ils qu'exclusivement consommateurs ?

J'en doute. Le consommateur, lui, en effet, est, par essence, un silencieux. Charles Gide a dit : « C'est un roi ; mais c'est un roi fainéant ! » C'est le colosse ignorant sa force, qui n'agit pas, qui se tait. Tout au plus ronchonne-t-il, de temps en temps. Mais ce murmure ne renverse rien. Aussi n'en tient-on pas compte. Mais qu'on y prenne garde : sa placidité quelque jour muant en activité, le colosse dont les pieds sont partout, d'un coup d'épaule, est susceptible de culbuter tous les régimes économiques qui lui sont préjudiciables, fussent-ils issus de conférences minutieusement préparées !

Ces conférences parlementaires, interparlementaires, qu'elles soient les conférences de Paris, de Londres, de Vienne ou de Sofia, ont toutes le même but : l'élaboration de mesures propres à assurer une domination sur le monde entier ! Domination industrielle, à défaut de domination militaire. Il est toujours permis de vendre la peau d'un ours qui court encore. Mais ne préjugeons pas des résultats de ces calculs. Ne formulons qu'une réserve, une seule :

Si les mesures envisagées sont de nature à diminuer le coût de la vie ; si les travailleurs, les laborieux doivent y trouver une sorte de compensation aux charges formidables, que va leur laisser la guerre, rien de mieux. Ça colle. Mais si, fermant hermétiquement nos frontières aux produits d'à côté, on multiplie les charges, ça ne colle plus !

Certes, l'aristocratie industrielle n'est jamais lasse d'encaisser. Le consommateur veut qu'elle encaisse avec le moindre bénéfice. Et il a raison. La société, au fond, n'est qu'une opposition constante d'intérêts. Vous me dites, en formulant des commandements nés d'une louable intention :

« Tu n'achèteras plus qu'à des fabricants d'ici ou d'Angleterre, lesquels seront maîtres de notre marché !... Nul autre qu'eux-mêmes ne pourra te fournir ton sac de voyage ou ta valise, ton paletot de cuir, ta peau de bique, les pièces de ton vélo, les chaises de ton bureau, l'instrument de musique désiré, le produit photographique nécessaire, tes menus objets de toilette, les fleurs artificielles et les ornements de perles et de verroterie, etc. J'acquiesce. Mais aurais-je tout cela au prix d'autrefois ? Si oui, tout va bien. Si non, je ne souscris pas.

La maison Lumière, actuellement, n'étant plus concurrencée, me vend 4 fr. 50 ce que je payais quinze sous. Et combien d'autres agissent à son instar ?... Est-ce que cela va durer ? Je suis d'une fierté relative en tirant mon porte-monnaie pour acquitter ma facture. Est-ce que cette surélévation scandaleuse des notes va représenter le progrès !. J'avoue que je ne suis pas content.

On me répond : « Mais vous savez bien que nos industries sont insuffisantes. Elles ont besoin de se développer. C'est pour qu'elles se développent qu'on va les protéger ! » Je ne marche pas. Consommateur, je ne veux point faire tous les frais pour assurer la fortune des autres ! C'est de la concurrence acharnée que naissent les initiatives commerciales et industrielles qui assurent la perfection et le bon marché des objets fabriqués. Si vous faites de cette fabrication et de ce commerce une sorte de monopole, ce sera le triomphe de la routine et la perpétuation de la médiocrité. Nous nous entêterons dans l'utilisation des outillages démodés. Il n'y a pas de raison pour que le consommateur paie afin d'enrichir des organismes défectueux, des industries mal conçues ou qui ne sont pas à leur place.

La politique commerciale, la seule vraie, c'est celle qui n'entrave pas l'essor de notre commerce extérieur. C'est un non-sens de dire qu'après la paix la guerre doit s'éterniser sous la forme des représailles économiques, si propres à attirer les haines, à donner de nouveaux motifs aux conflits armés de l'avenir. Et puis, les braves des tranchées, qui ne sont pas des industriels, mais de simples consommateurs, auront assez souffert, assez payé pour qu'on ne leur impose pas une existence toute de privations nouvelles et de paiements nouveaux injustifiés. Préparons-leur, au contraire, la vie à meilleur compte. J'ai peur que les conférences économiques n'aient pas absolument cet objectif.

Gilles NORMAND.

Lire en deuxième page :
LES VISITEURS DE LA MORTE
Des voleurs qui ne volent rien

Pour les "cabots"

Il est arrivé hier après-midi une petite mésaventure à notre Sacha Guitry national.

*Comme un messager essouflé venait de lui annoncer qu'à l'Opéra-Comique la salle entière, debout, chantait l'*Hymne Russe *pour fêter un nouveau succès de nos Alliés, M. Sacha Guitry eut une inspiration.*

Il arrêta la représentation, s'avança sur le devant de la scène, et annonça que Lemberg était prise.

M. Sacha Guitry eut, on s'en doute, un joli succès.

Malheureusement, ni le communiqué de trois heures, ni celui de la nuit, ni celui d'aujourd'hui ne sont venus donner à la petite manifestation de l'auteur-acteur-directeur la consécration nationale.

Nous ne saisirons pas l'occasion pour être désagréable à M. Sacha Guitry, qui est un homme de grand talent et d'esprit, ce qui le dispense de prendre souci d'autres qualités.

Nous ne suivrons pas non plus ceux de nos confrères qui profiteront de l'incident pour dauber une fois de plus sur la liberté accordée aux gens de théâtre de gagner leur vie comme le commun des citoyens.

Le Bonnet Rouge *s'honore d'avoir entraîné la réouverture des théâtres. Et la belle tenue de ceux-ci ne pourrait que l'inciter, s'il en était besoin, à défendre avec plus de vigueur un monde qui contribue à maintenir dans le pays une activité et une bonne humeur nécessaires.*

Nous retiendrons seulement l'incident pour attirer l'attention sur le danger que présentent certains excès et certaines manifestations par trop... théâtrales.

Le public admet tout, même les productions idiotes. Il n'admettrait pas que pour chauffer l'enthousiasme... et la salle, les acteurs se transformassent en informateurs, et que les plaisanteries soient remplacées par des « avant-communiqués » sensationnels — aussi sensationnels que faux.

Au surplus, ce n'est pas l'affaire des artistes.

Dans ce genre de sottise, nous avons déjà les journalistes.

Ça suffit.

Miguel ALMEREYDA

Un crime boulevard de La Chapelle

Une auto passe... On retrouve un blessé, percé de deux coups de couteau

Peu de temps après la fermeture des cafés, une ronde d'agents cyclistes trouvait étendu, boulevard de la Chapelle, à l'angle de la rue Tallié, un individu le flanc percé de deux coups de couteau.

On transporta le blessé au poste, et là, sous la bienfaisante chaleur d'un vivifiant alcool, il reprit ses sens et conta son histoire : sujet belge, de son nom Albert Demeulier, âgé de 52 ans, il avait été attaqué et frappé par trois inconnus.

Il se souvient avoir vu ses agresseurs monter dans une automobile qui stationnait au bord du trottoir ; il a entendu le bruit que fit une glace de la voiture s'écrasant sur le sol et c'est tout.

Non, ce n'est pas tout.

Car, après vérification, Demeulier constata qu'on l'avait soulagé de son porte-monnaie qui contenait quelque trente francs.

Quant aux automobilistes, on n'a pu jusqu'à présent retrouver leur trace.

M. Demeulier a été reconduit à son domicile et son état n'inspire aucune inquiétude.

FAITS DIVERS

A 5 heures, le feu s'est déclaré rue Chapon, n° 35, dans un atelier au deuxième étage, occupé par M. Jacques Maurice, cannier.

Le feu a été éteint par les pompiers.

A 8 h. 15, rue Croce-Spinelli, 14, le charretier Salzaler Alphonse, 43 ans, demeurant rue de l'Ouest, 73, est tombé du haut du tombereau qu'il conduisait.

Il a été relevé avec une fracture du crâne, et admis à l'hôpital Broussais dans un état très grave.

A 21 h. 30, à la station du pont Marcadet, la dame Perrichault, demeurant 12, rue Poloneau, en voulant descendre du train en marche avec sa fille, âgée de 22 mois, est tombée sur la voie.

Elle n'a pas été blessée, mais son enfant a eu les jambes broyées et est mort pendant son transport à Lariboisière.

M. le commissaire spécial de la gare du Nord informe.

Informations

Les fabricants de papier en Allemagne ont décidé de hausser leurs prix de 33 0/0. Cette hausse se greffant sur la hausse précédente de 45 0/0, on prévoit que de nombreux journaux seront obligés de disparaître.

SUR TOUS LES FRONTS

Nouvelles attaques allemandes sur la Meuse

Communiqué Officiel

13 Juin — 15 heures

679e JOUR DE LA GUERRE

Sur la rive gauche, bombardement de la région de Chattancourt.

Sur la rive droite de la Meuse, hier, en fin de soirée, les Allemands ont renouvelé leurs attaques dans tout le secteur à l'ouest de la ferme Thiaumont. Ils ont pénétré dans quelques éléments avancés de notre ligne, sur les pentes est de la cote 321. Partout ailleurs, les attaques ont échoué sous nos feux.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Sur le front Italien

Après le temps d'arrêt marqué dans l'offensive autrichienne, les Italiens, à leur tour, par de vigoureuses contre-attaques, reprennent leur marche en avant. Ils s'avancent, malgré le feu intense de l'artillerie ennemie, et les tourmentes de neige qui sévissent sur les hauteurs, tout le long de la ligne de la Posina, sur l'Astico, ainsi que dans le secteur de Pasubio, val d'Arsa.

Deux contre-attaques autrichiennes déclanchées dans la direction des Forni-Alti, et dans la zone de Campiglia, ont été repoussées aussitôt avec d'assez lourdes pertes.

Dans la région au sud-ouest d'Asiago (plateau des Sept-Communes), les détachements italiens, dépassant la vallée de Canaglia, s'avancent vers les pentes sud-est du mont Celgio vers les monts Barco et le mont Busibollo.

Le communiqué italien fait ressortir la vaillance des troupes de la brigade Forti, (43e et 44e régiments) dans les combats livrés le 10 juin sur le mont Lemerie, où ces troupes soutinrent victorieusement le choc d'énormes masses ennemies, qu'elles repoussèrent à la baïonnette.

Les troupes italiennes repoussant deux contre-attaques ennemies près de Sourelle, avancent à travers la vallée de Sugana, vers le torrent Maso.

Sur le reste du front, duel intermittent de l'artillerie et activité des détachements italiens.

Les avions autrichiens ont fait une incursion sur Vicence, bombardant la ville, ainsi que les villes de Thiese, Mestre et Venise, et ne causant que peu de dégâts.

Sur le front Britannique

On ne signale, au cours de ces dernières vingt-quatre heures, que des combats d'artillerie d'une intensité limitée, et quelques travaux de mines.

Le bombardement du secteur entre la cote 60 et Hooghe continue avec une assez grande violence. Les Anglais bombardent la région du sud de Loos à la Boisselle, à l'aide de leur artillerie lourde, bouleversant les travaux ennemis.

Lutte de mines particulièrement active près de Neuville-Saint-Vaast et dans le saillant de Loos.

Aucune action d'infanterie sur toute la longueur du front.

Les Russes devant Czernovitz

Les orages ont empêché le grand état-major russe de centraliser les rapports de ses généraux, ce qui fait que les renseignements que nous possédons aujourd'hui sont assez restreints.

Toutefois, nos alliés mentionnent de nouveaux succès de leurs jeunes formations à Rojistche ; 18 officiers et 1.185 soldats allemands et 26 officiers et 740 soldats autrichiens ont été capturés.

Au sud de Loutsk, sur le front de l'Ikva, les Russes serrent de près leurs ennemis, et il semble que, dans ce secteur, la déroute autrichienne s'accentue rapidement.

En revanche, les Autrichiens contre-attaquent avec fureur en Galicie, autour du village de Gliatki et Vorobieka, au nord de Tarnopol.

Dans la région de Boboulintze, Autrichiens et Allemands ont fait des efforts désespérés ,multipliant les contre-attaques sans parvenir à se maintenir sur leurs positions.

Au sud du Dniester, les Russes se battent à Czernowitz, et il est à peu près certain qu'à l'heure où nous publions ces lignes, cette ville est totalement entre leurs mains.

A l'aile droite, vers Riga, les Allemands ont attaqué au nord des marais de Tiroul ; ils ont été repoussés, et les Russes ont légèrement progressé.

Sur tout le front des positions de Jacobstadt, après un violent feu d'artillerie et de mousqueterie, les Allemands ont tenté une offensive, sans aucun résultat. Il en est de même, au sud du lac de Drisviaty et dans la région au sud de Krevo.

Une diversion allemande

Londres, 13 juin. — On mande de Petrograd au *Daily Telegraph* que, d'après les critiques militaires, les Allemands tenteront plutôt une diversion sur leur propre secteur que d'envoyer des forces importantes au secours de leurs alliés en détresse. Toutefois, les mêmes critiques considèrent généralement que les Allemands n'ont pas de forces suffisantes pour déclancher une agression de large envergure et que, d'autre part, ils ne peuvent pas être renforcés en raison du danger imminent qui menace leur flanc droit.

La Situation

L'enthousiasme provoqué dans toute la France par les victoires russes dépasse un peu trop le ton convenable. Certes, les succès de nos alliés sont infiniment précieux ; grâce à eux, nous pouvons entrevoir la fin de la ruée allemande sur Verdun et de la ruée autrichienne au Trentin.

Nous notions, hier, la rudesse des coups assénés aux Empires du Centre par les jeunes troupes du général Broussiloff ; mais on a trop tendance à exagérer la portée stratégique de ces résultats.

Hier, à Paris, les hommes les moins qualifiés — que Sacha Guitry ne m'en veuille pas — pour juger des affaires militaires, ont annoncé au public des victoires invraisemblables de nos alliés. Rien ne saurait être plus fâcheux et plus déprimant que ces exagérations.

L'offensive russe, dont les résultats sont énormes déjà se développera certainement encore. Mais, de grâce, qu'on attende qu'un résultat soit acquis pour en prendre acte et s'en réjouir. D'autant plus que, quelle que soit l'issue définitive de l'action militaire entreprise par nos alliés, on s'imagine aisément quelle quantité prodigieuse d'hommes et de matériel doit perdre une armée, en battant en retraite dans de semblables conditions.

L'usure peut être parallèle, elle n'en est pas moins formidable, et tout ce qui use les différentes armées belligérantes, et en particulier celles des Empires du Centre, nous rapproche de la fin du cauchemar.

On ne peut pas se battre des années à ce prix-là, et cette assurance est une consolation des pertes énormes qui ravagent toute la jeunesse européenne, au cours de ces combats de Titans.

Général N.

DERNIERES NOUVELLES de France et de l'Étranger

Conseil des Ministres

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Mort d'un député

M. Daniel de Folleville, député de Dieppe, est mort ce matin à Rouen. Il était âgé de 74 ans.

L'Offensive Russe

A CZERNOVITZ

Pétrograd, 13 juin. — Les dernières nouvelles annoncent que les opérations subissent un léger tassement sur le Styr.

Mais sur le Pruth, l'armée russe avance irrésistiblement.

On peut attendre d'un moment à l'autre la chute de Czernovitz.

La ville est, en effet, entourée de trois côtés différents : nord, nord-est et sud-est.

UNE EXPLICATION DE LA PRESSE AUTRICHIENNE

Genève, 13 juin. — Le *Militar Blatt* autrichien dit que ce qui a permis aux Russes de faire leur formidable offensive, c'est que le Japon et l'Amérique leur ont largement fourni des munitions, et que de nombreux ingénieurs et techniciens français relèvement l'industrie métallurgique russe.

LA RETRAITE AUTRICHIENNE

Copenhague, 13 juin. — Le *National Tidende* reçoit de Berlin un télégramme suivant lequel il est nécessaire que les Autrichiens continuent leur mouvement de retraite et se retirent dans la partie nord-est de la Bukovine. Ce mouvement leur est imposé par les attaques extrêmement violentes des forces russes qui sont numériquement supérieures aux forces autrichiennes.

Liebknecht en jugement

New-York, 13 juin. — Le *New-York World* constate que M. Liebknecht a été à l'abri de poursuites tant qu'il s'est contenté de discourir au Reichstag, mais que le gouvernement allemand s'est empressé de l'arrêter dès qu'il a voulu parler en public. « Liebknecht a été longtemps une épine dans le flanc par ses critiques audacieuses, et son persistant défi à la tyrannie du silence. » Depuis le début de la guerre, il a incarné, plus que tout autre homme, l'esprit de protestation contre la guerre et ses épouvantables sacrifices. Le *World* prévoit que Liebknecht ne sera pas ménagé par la justice militaire. « Son jugement montrera dans quelle mesure les autorités militaires et le gouvernement oseront user de brutalité pour réduire au silence un notoire adversaire du système qu'il représente. »

Les pertes prussiennes

Londres, 12 juin. — On mande de Rotterdam :

Les dix dernières listes, en date du 7 juin, des pertes prussiennes en morts, blessés et manquants portent le total à 2.699.759 hommes.

Ces listes vont déjà de 540 à 549 et contiennent 31.671 noms.

Ne sont pas comprises dans ces chiffres 287 listes saxonnes, 271 bavaroises, 396 wurtembergeoises. En outre, 75 listes navales ne sont pas comprises dans le total en question.

Les chiffres donnés pour les derniers quatre mois sont si faibles comparativement aux précédents qu'il y a tout lieu de croire que les listes officielles ne donnent pas exactement les pertes totales.

Cette période couvre l'offensive de Verdun. Voici les chiffres qui s'y rattachent : février, 41.126 ; mars, 80.750 ; avril, 74.436 ; mai, 75.388 ; juin, première semaine, 31.671. — (*Information.*)

M. Briand à Londres

Londres, 13 juin. — Avant de quitter l'Angleterre, M. Briand a remis à sir Arthur Nicolson, sous-secrétaire permanent au Foreign-Office, les insignes de Grand Croix de la Légion d'honneur, grade qui lui a été conféré par le Président de la République.

Lloyd George ou Bonar Law ?

Londres, 13 juin. — Il est probable que le successeur de lord Kitchener au ministère de la guerre ne sera pas désigné avant le retour de M. Asquith, qui s'est rendu dans sa circonscription prononcer un discours devant ses électeurs. On continue à parler de M. Lloyd George comme ministre de la guerre. Mais, si en raison de la tâche formidable qu'il a assumée en dirigeant le ministère des munitions, il ne prenait pas le portefeuille du War Office, c'est probablement M. Bonar Law qui succéderait à lord Kitchener.

Les Alliés bombardent Dedeagatch

Salonique, 12 juin. — La flotte des Alliés poursuit le bombardement des côtes bulgares de Porto-Lagos à Dedeagatch.

La population s'est réfugiée à l'intérieur. — (*Agence Radio.*)

L'abandon des forts grecs

Zurich, 13 juin. — Il se confirme que l'abandon aux Bulgares des forts grecs — abandon qui scandalisa même des députés ennemis de l'Entente — fut accompli à la suite d'un accord « écrit » intervenu directement, par-dessus la tête de leurs ministres, entre les rois de Bulgarie, de Grèce, et l'empereur Guillaume.

Ce document a été vu par un grand nombre de notabilités grecques.

EN ITALIE

Vers un contrôle parlementaire permanent

La crise ministérielle ouverte par la démission de M. Salandra paraît susceptible d'une assez prompte solution.

Tous les partis sont en effet d'accord pour déclarer qu'il faut à l'Italie un ministère national.

On estime que deux hommes sont particulièrement qualifiés pour prendre le pouvoir : MM. Luzzatti et Sonnino. La plupart des pronostics sont favorables à ce dernier. Le ministre des affaires étrangères du cabinet Salandra ferait appel à M. Luzzatti pour le portefeuille des finances et il garderait celui de l'extérieur.

On parle aussi de M. Orlando, de l'ambassadeur à Paris, M. Tittoni, ou de M. Boselli, le doyen du Parlement, qui est entouré d'un respect unanime.

En outre, on pense que M. Bissolati, le leader des socialistes nationaux, a sa place marquée dans la future combinaison.

Dans les cercles politiques romains, on affirme que le roi adhérera certainement au contrôle permanent, analogue à celui qui fonctionne en France, par le jeu des commissions.

Les divers groupes de la Chambre italienne sont unanimes à rendre hommage aux capacités de M. Salandra et même parmi ses adversaires, le président du Conseil ne rencontre que des sympathies.

AUX ÉTATS-UNIS

Les démocrates présenteront M. Wilson

Londres, 13 juin. — D'après une dépêche de New-York au *Daily Telegraph*, les délégués à la Conférence démocratique de Saint-Louis choisiront certainement M. Wilson comme candidat de leur parti. Ils sont consternés par le refus de M. Roosevelt d'accepter la représentation du parti progressiste. Ils espèrent que M. Roosevelt fera encore une fois leur jeu en divisant le parti républicain.

M. HUGHES ET LE CONFLIT EUROPEEN

New-York, 13 juin. — M. Hughes a reçu des centaines de télégrammes de félicitations à l'occasion de sa désignation à la présidence par la Convention républicaine.

Parmi ces dépêches figurent de nombreuses promesses d'adhésion des progressistes et même des démocrates.

Parmi ces dépêches figurent de nombreuses promesses d'adhésion des progressistes et même des démocrates.

Les partisans de l'ex-juge à la Cour Suprême ne croient pas que l'appui que lui promettent les journaux germano-américains puisse lui nuire, car ils répètent que si la presse pro-allemande se figure que M. Hughes approuvera les méthodes de guerre de l'Allemagne elle se prépare une grosse déception.

AUX HALLES

Ce matin, 40.000 kilos d'arrivages de volaille et 80.000 kilos de marée.

Toute la marchandise resserrée avant-hier était en bon état et a toute été vendue.

Environ cinq cents ménagères ont effectué des achats à l'heure de la vente au détail.

Il a été resserré 850 kilos de volaille et 3.000 kilos de marée.

Bourse de Paris

DU MARDI 13 JUIN 1916

Le marché est au calme plat, à l'exception du compartiment des valeurs russes, en hausse accentuée au fur et à mesure que s'affirme la victoire remportée par nos alliés en Galicie. Fermeté du 5 p 100 français, de la Tanganyika et des Diamantifères.

Fonds d'Etats. — Français 3 p. 100, 63 ; 5 p. 100, 88 50. — Russe 1896, 55 50.

AU PALAIS-BOURBON

Le Gouvernement demande 8 milliards

La Chambre doit consacrer ses séances de demain et de jeudi à la discussion du projet portant ouverture des crédits provisoires applicables au troisième trimestre de 1916.

Le Gouvernement, d'accord avec la commission du budget, demande au Parlement le vote de huit milliards.

La discussion générale sera longue. De nombreux orateurs présenteront de vives observations. Comme précédemment, M. Accambray fera connaître qu'il se refuse — toujours pour les mêmes raisons — à voter les crédits. Mais cette fois il ne sera peut-être pas seul.

D'autre part, plusieurs réductions seront demandées sur les chapitres, par M. Aristide Jobert, qui insistera très énergiquement pour que les indemnités accordées aux officiers — indépendamment de leur solde — soient supprimées.

« Nous pensons, dira-t-il, que la solde des officiers est assez élevée, étant donné que l'indemnité d'entrée en campagne, à laquelle nous ne voulons pas toucher est déjà très élevée et suffit à indemniser les officiers des dépenses auxquelles ils sont tenus pour qu'il ne soit pas besoin d'y ajouter des indemnités très élevées que rien ne justifie en cas de guerre. »

Comme conséquence, il proposera une réduction de 50 millions.

D'accord avec son collègue J.-E. Bon, le député de l'Yonne se montrera également partisan d'une diminution de 4.250.000 fr. sur les crédits du chapitre 7 du ministère des Affaires étrangères : dépenses secrètes.

« L'amendement, soutiendra-t-il, a pour objet de ramener à deux millions par trimestre, au lieu de 6.250.000 francs, soit huit millions par an au lieu de 25 millions, les crédits confiés sans contrôle d'aucune sorte au président du Conseil des ministres.

« Nous croyons que deux millions par trimestre sont suffisants, surtout qu'ils sont dépensés sans justification d'écriture.

« Nous demandons à la Chambre de voter cet amendement dans le but de justifier et de sauvegarder le contrôle du Parlement inscrit dans la Constitution. »

Il est peu probable que le Gouvernement accepte la conception de M. Aristide Jobert, qui pourrait bien être défendue avec beaucoup d'esprit par M. J.-E. Bon ;

les abstentionnistes seront nombreux.

Pour compléter les demandes de réduction, M. Jobert proposera de diminuer de 113.475 francs le chapitre 41 du ministère des Finances qui comporte les frais de voyage ,de déplacement et de représentation du Président de la République, et il demandera de supprimer purement et simplement le traitement des ministres d'Etat.

Enfin, il déclarera indispensable de ramener au même chiffre qu'en 1914 les crédits affectés sous différentes formes aux services de la police et à la Garde républicaine, et il jugera utile de réduire d'un million les crédits affectés aux services des Beaux-Arts.

Toutes ces propositions seront sans doute repoussées. La Chambre ne voudra pas discuter à nouveau la question du traitement des ministres d'Etat, et il lui semblera délicat d'ouvrir un débat sur les frais de représentation du Président de la République. Elle maintiendra donc les crédits tels qu'ils sont demandés par le Gouvernement et par la commission du budget.

En ce qui concerne les impôts futurs, de nombreuses critiques seront formulées contre les conceptions gouvernementales. M. Bedouce exposera celles du parti socialiste.

La politique financière qu'il est indispensable de suivre, soutiendront certains députés, est celle qui aurait dû être suivie depuis des années, c'est-à-dire la politique de justice fiscale qui fait payer chacun selon ses ressources.

Ils exprimeront le désir de voir la Haute-Assemblée voter dans le plus bref délai possible le projet d'impôt sur le revenu cédulaire voté par la Chambre en 1909, sur la proposition de M. Joseph Caillaux.

Il n'y aurait donc aucunes taxes nouvelles d'adoptées pour 1917 mais ce ne serait que partie remise, la discussion, en ce qui concerne les nouveaux impôts indirects, pour 1917 devant avoir lieu avant le 15 août 1916.

En tous cas les dépenses nécessaires à la défense nationale seront adoptées. C'est la seule question qui intéresse le gouvernement.

Aux Ecoutes

A Genoux

Je passais, ce matin, devant l'église au style mi-flamand ,mi-byzantin, qui se plante un peu en étrangère, dans ce pittoresque coin de Montmartre. Des femmes y entraient ,des vieilles surtout. En cheveux, le filet à la main ,elles allaient, entre la course chez le crémier et l'achat d'une salade, implorer la miséricorde du ciel. Etait-ce touchant ,était-ce navrant ? Pour me renseigner un peu, je les suivis.

L'ambiance moderne de l'intérieur de l'église évoque mal le recueillement. Les barrières de bois verni, les murs à demi nus, les statues trop blanches ,les dalles qui ne sont pas usées sous le piétinement des fidèles, rien ne crée là cet envoûtement de la basilique ,si bien étudié par les desservants d'un Dieu qui n'est point d'amour.

Un garçon épicier ,traversant la nef pour une livraison de cierges, n'ajoutait guère à la pompe des autels.

Mes yeux s'arrêtèrent sur les humbles ménagères agenouillées. A contempler ces têtes blanches, depuis pas très longtemps, peut-être, l'émotion m'empoigna de ces ferveurs qui montaient éperdues vers un ciel vide. Et une révolte aussi en moi gronda.

Paix à celles-là qui, demain, dormiront du sommeil sans rêves. Je ne les arracherais pas, pour rien au monde, à leur ultime consolation. Mais les autres, les jeunes, n'entrez plus là. Le soleil n'y pénètre pas. Assez de résignation, assez d'être l'éternelle agenouillée qui ne sait que pleurer sur ce qu'elle ne sut point empêcher.

Au dehors, sur la place, un bambin joue. Irez-vous ,vieillies à votre tour, crier pour lui miséricorde vers une divinité sanguinaire et sans pitié ?

Fanny CLAR.

Les pêcheurs attendent avec impatience le 18 juin, pour avoir le droit de taquiner le goujon. Parmi eux, beaucoup ignorent sans doute que l'un des écrivains les plus remarquables qui aient fait connaître leurs idées sur ce sujet s'appelle sir Edwards Grey.

En 1899, sir Edwards Grey a publié à Londres un ouvrage didactique, véritable traité de pêche à la ligne :*The Fly-fishing*.

Au milieu des soucis que lui impose la guerre mondiale, le chef du Foreign office regrette, sans doute, les heures de félicité qu'il passa naguère, la ligne à la main, comme Waldeck-Rousseau et M. Briand, le long des rivières poissonneuses.

A la station du métro « Châtelet ».

Un train entre en gare. L'employée, à l'entrée du train, ferme le portillon.

Un quidam, vaste figure rougeaude, veut quand même prendre le train qui maintenant charge ses voyageurs.

Il escalade la petite porte et se voit déjà dans le wagon lorsque, tout à coup, une petite main s'abat sur sa manche et de force le tire sur le quai.

Il veut lutter d'abord, mais devant la trop grande résistance qu'il devrait déployer pour vaincre, il abandonne la partie et devant les regards narquois de la foule amusée reste sur le quai.

Sur la place des Quinconces, dont tout Bordelais se montre si fier, se tiendra du 5 au 20 septembre prochain, une foire dont la création vient d'être décidée. Elle sera ouverte à tous les industriels, inventeurs, fabricants français et alliés.

La guerre remettra-t-elle en activité les centres d'activité régionale que furent les vieilles foires de jadis ? Ce sera un bienfait à inscrire à son actif.

Les épiciers sont gens de ressources. Quand ils tomberont dans la mélasse...

On leur a imposé pour le sucre un prix maximum.

— Parfait ! ont-ils acquiescé, nous le vendrons vingt-six sous le kilo.

Confiant dans la loyauté civique de ces braves marchands, vous tendez un franc trente avec un sourire supplémentaire.

— Un kilo de sucre, s'il vous plaît ?

— Ah ! monsieur, impossible, un kilo ! Comment ferions-nous pour contenter tout le monde ?

— Alors une livre, voici treize sous.

— C'est encore trop, monsieur. Voulez-vous un quart ? C'est tout ce que nous pouvons délivrer.

Depuis trois jours, vous en êtes réduit à boire votre café sans sucre. Vous acceptez, alléché :

— Donnez un quart.

Et cependant qu'on vous rend votre monnaie, vous vous apercevez que quatre quarts à trente-cinq centimes, cela fait vingt-huit sous le kilo ; mais il faut y passer, n'est-ce pas, ou bien s'en passer ?

A chaque client, la petite comédie se reproduit. A la fin du mois, la note de ce sucre devient un peu salée.

Nous voulons bien être bon princes, mais que messieurs les épiciers commencent.

Communiqués

La Plage, société coopérative de vacances, offre séjour mer Océan, nourriture, logment 3.50 par jour. Ecr. 76, rue Botzaris, joindre timbre pour réponse.

LA CHERTÉ DE LA VIANDE

Une Conférence place Beauvau

M. Malvy réunit, ce soir, les maires des grandes villes

Entre tous les problèmes de l'heure présente, celui du ravitaillement de la population est de ceux qui réclament une solution rapide mais sérieuse.

Cette solution, M. Malvy, ministre de l'intérieur, s'est ingénié à la trouver. Sa dernière initiative promet d'être féconde.

Le ministre de l'intérieur présidera ce soir, à cinq heures, une conférence des maires des principales villes de France, les maires des villes qui constituent un centre de grande consommation ou un centre de production.

Les maires, chacun dans sa ville, ont pris des mesures variées pour assurer le ravitaillement de leurs administrés. De ces mesures, les unes ont été heureuses, d'autres moins.

M. Malvy demande à tous ces administrateurs de lui dire ce qu'ils ont fait et quels résultats ils ont obtenus.

On saura ainsi ce qu'ont « rendu » et les boucheries municipales, et les coopératives, et les taxes.

Et, de ces expériences diverses, on tirera un premier enseignement fort précieux.

Ce n'est pas tout.

Toutes les personnes compétentes, que l'on a consultées jusqu'à ce jour, ont exprimé une crainte et formulé un vœu : la crainte que, faute d'une réglementation générale et uniforme, des spéculateurs profitent des taxations successives, — le vœu qu'une mesure soit prise qui s'applique à tous.

C'est ce vœu, que la Conférence des maires examinera ce soir, au ministère de l'Intérieur, avec le souci de le réaliser d'une façon pratique et équitable.

C'est surtout le problème de la viande, qui préoccupera les membres de la Conférence.

Les maires des centres de production, comme les villes de Normandie, diront ce que leurs administrés peuvent offrir au pays. Les maires de Nîmes et de Marseille, par exemple, raconteront comment ont fonctionné les boucheries municipales instituées dans leurs villes. Le président du Conseil municipal de Paris rendra compte des services rendus par les coopératives. D'autres parleront de leur expérience personnelle de la taxation.

Et l'on arrivera sans doute ainsi à établir une réglementation qui prévienne les méfaits de la spéculation immodérée et qui assurera le ravitaillement de la population à des conditions acceptables pour tous.

ROSSI
APÉRITIF HYGIÉNIQUE À BASE DE VIN

La Conférence Économique DES ALLIÉS

C'est demain que s'ouvre la conférence économique des Alliés.

Les conférences, qui sont secrètes, auront lieu dans la grande salle d'honneur du ministère des affaires étrangères où s'est déjà tenue la conférence diplomatique et militaire des alliés. Ainsi, la « soudure » sera complète pour les pays de l'Entente entre les mesures propres à assurer la victoire sur l'ennemi commun et l'élaboration d'un programme économique qui permettra aux Alliés de profiter de a victoire et d'en tirer utilement toutes les conséquences de l'après-guerre.

M. Clémentel, ministre du commerce, présidera toutes les séances, à l'exception de la séance d'ouverture qui sera présidée par M. Aristide Briand. Le président du Conseil ouvrira la conférence par un discours-programme dans lequel il délimitera l'objet de la réunion et les problèmes dont la solution doit avoir une importance capitale.

Tous les pays de l'Entente sont représentés à la Conférence par leurs hommes les plus éminents. L'Empire britannique y a des délégués non seulement de l'Angleterre, mais encore du Canada et de l'Australie. Ainsi, c'est l'immense Empire anglais qui entrera dans la grande alliance économique de l'avenir, alliance qui a pour but la destruction de l'hégémonie commerciale et industrielle de l'Allemagne.

Ce sont des Anglais, groupés derrière le premier ministre australien Hugues, qui proposera à la Conférence économique des Alliés de fermer au commerce allemand, par des tarifs douaniers, les Etats de l'Entente.

Mais il ne faudrait pas croire que ces propositions sont approuvées par tous, même en Angleterre.

Dès la première Conférence économique, nombre de publicistes, de politiques et d'industriels ou de commerçants protestèrent contre ce protectionnisme national.

Tout récemment encore, la *Contemporary Review* publiait un article de M. J. A. Hobson, dans lequel on pouvait lire :

« L'union économique des Empires centraux nuirait autant à ses auteurs qu'au reste du monde, si elle formait une enclave au milieu de la civilisation.

« Le moyen de réagir contre ce mal est de percer ce bloc par les relations commerciales. Si les alliés boycottent les marchandises allemandes chez eux et dans leurs colonies, et, par extension, dans les pays neutres, ils facilitent cet isolement de leurs ennemis ; si, au contraire, l'Angleterre reste fidèle à sa politique de libre échange, elle effrite l'alliance économique des ennemis et affaiblit les sentiments hostiles sur lesquels s'appuie leur politique. Si nous voulons empêcher les Empires centraux d'attirer les neutres dans leur système, nous devrons, comme par le passé, laisser entrer librement les marchandises de ces neutres. »

A la vérité, les Alliés seraient les premières victimes des mesures par lesquelles on veut qu'ils se vengent des Allemands.

Urétrites
1/2 B. 1er 6f Gte B. 10f Etr. 7 et 11 fr.
PAGÉOL
Guérit vite et radicalement
SUPPRIME TOUTE DOULEUR
Établ. CHATELAIN, 2, R. de Valenciennes, Paris.

LES VISITEURS DE LA MORTE

Un mystère troublant

Des voleurs qui ne volent rien

Le mystère du Père-Lachaise a beau appartenir au répertoire d'avant-guerre, à ces rengaines qui soulevaient la curiosité, il faut croire que les événements n'ont guère changé la mentalité de « ceux de l'arrière » car l'émotion provoquée par la violation de la sépulture de Mme Lantelme est loin d'être calmée.

Hier lundi de Pentecôte, jour de fête, toute une foule s'est pressée devant le caveau de la famille Edwards sur lequel on lit, ô ironie : « *Requies æterna !* » Ce caveau qui se dresse au bord de l'allée transversale n° 3, est situé entre la tombe de la famille Pailleron et celle de la famille Ozi. Il a fallu que les gardes du Père-Lachaise se relaient à tour de rôle pour assurer un service d'ordre devant le mausolée. Le public commentait, à sa façon un peu naïve, les versions données par les journaux.

Sur la porte d'entrée on examinait les traces de pesées qu'avait laissées l'instrument dont s'étaient servi les criminels pour forcer l'entrée.

« — C'est un vampire, dit un gosse ». Et on sait que la police n'est pas loin de partager cette opinion commode. La vérité sortirait-elle de la bouche des enfants ?

« — Et, vous savez, dit une commère, à l'heure qu'il est, ils sont peut-être là qui regardent comme les autres, ces sales crapules. »

Ceux qui l'écoutent paraissent l'approuver et contemplent, soupçonneux, tout autour d'eux.

En tout cas, s'il est vrai que les criminels, poussés par on ne sait quelle curiosité morbide, reviennent sur le lieu de leur crime, la police qui veillait ne les a pas découverts et n'a pas mis la main sur les mystérieux « visiteurs de la morte ».

LA POLICE ENQUÊTE, MAIS...

Ce qu'il y a de certain c'est que dans un cimetière parisien, dans le cimetière le plus important de la capitale, où un service de gardes est assuré ou doit être assuré de la façon la plus rigoureuse, comme en temps normal, une tombe a été violée, fracturée, souillée. Des malfaiteurs ont pu, sans être dérangés, forcer une porte, pénétrer dans un caveau, descendre dans la fosse, desceller une pierre tombale, ouvrir un cercueil, y fouiller, y chercher tout à l'aise, n'ayant à redouter que les émanations putrides des corps en décomposition. Et ces malfaiteurs ont pu s'en aller tranquillement, leur forfait accompli. Ils resteront, peut-être, impunis. D'autres tombes seront peut-être l'objet de souillures analogues. Voilà où est le scandale !

Le mystère de la mort de Lantelme ne vient qu'après ; mais il est un fait, c'est que vampires ou voleurs, maîtres-chanteurs ou justiciers, les « visiteurs de la morte » courent encore et qu'il ne semble pas que la police soit prête à forcer leur mystérieuse personnalité.

PREMIÈRES CONSTATATIONS

Nous avons eu l'occasion d'observer que tout ce qu'on avait dit était loin d'être exact. Ainsi, la version courante veut que les malfaiteurs ,après avoir quitté, sans rien emporter, et cependant sans que personne soit venu les déranger, le caveau de l'avenue transversale, soient partis, aient tourné à droite, et soient sortis par la porte qui donne rue des Rondeaux, en face l'avenue du Père-Lachaise.

Pour faciliter les choses on a bien voulu nous dire qu'ils devaient posséder une clef de cette porte. Or, il ne serait pas besoin d'ouvrir la porte pour sortir du cimetière la nuit, un tas de sable et les aspérités du mur rendant l'escalade d'une extrême facilité.

D'autre part, il n'y a pas à s'étonner outre mesure de ce que les mystérieux « voleurs » n'aient pas été dérangés dans leur sinistre travail, puisque, pour faire les rondes de nuit, il n'y a au Père-Lachaise que deux gardiens, accompagnés, il est vrai, de deux superbes chiens.

Mais une chose déconcerte plus que toute autre, lorsqu'on se trouve en présence du caveau de la famille Edwards. Ce caveau massif est presque inaccessible. Le travail qu'il faut faire pour atteindre le moindre objet est considérable, et, non loin de lui, se trouvent des caveaux qui recèlent, eux aussi, de véritables fortunes, à peine défendues par des portes légères.

Enfin, il est pour le moins étrange que la porte du caveau de la famille Edwards, qui semble avoir subi une pression très violente ,ait conservé intacte sa vitre en verre dépoli.

Alors ? A-t-on fait le simulacre d'une effraction après être entré tout simplement avec une clef ?

Rien n'est impossible.

DES VOLEURS, MAIS PAS DE VOL

La police, elle, se perd en conjectures sur les mobiles des criminels. Pour elle, ce sont des voleurs, les professionnels voleurs des cimetières, les mêmes, sans doute, qu'il y a cinq ans. Une bonne femme, hier, dans la foule, voulant paraître bien renseignée expliquait à ses voisins :

« Il paraît qu'*ils* ont pris une bague et des boucles d'oreilles intimes ...

Ne nous arrêtons pas sur ces boucles d'oreilles intimes. Sans doute, cette bonne femme avait-elle lu qu'on avait dérobé à la morte ces menus bijoux qu'on enfouit avec la dépouille de l'être aimé, suivant ainsi, souvent sans le savoir, un rite des coutumes païennes qui voulait qu'on mît dans l'urne funéraire une piécette, pour payer le passage du Styx, parfois un trésor en offrande aux dieux des morts.

Mais il n'est pas bien sûr, que les criminels aient dérobé même ces souvenirs suprêmes. La première fois que la tombe fut violée, les malfaiteurs n'avaient trouvé qu'un collier de fausses perles d'une valeur infime. Cette fois-ci ils n'ont rien trouvé du tout. Et l'on voudrait que, descendus à quatre mètres de profondeur ils aient bravé l'asphyxie, après avoir accompli un travail périlleux, pour s'en aller les mains vides, après une première incursion infructueuse.

Non, c'est ailleurs qu'il faut chercher.

Jacques LANDAU.

Tous les Sports

Les Résultats Sportifs de la Pentecôte

CYCLISME

Paris-Trouville. — Malgré le mauvais temps 86 coureurs se sont présentés au départ de cette importante épreuve routière.

Le gagnant, Samyn, est certainement un coureur d'avenir. Alors qu'il avait 3 kilomètres d'avance il s'engagea sur une mauvaise route et fut obligé de revenir en arrière. Le peloton, qui précédemment était loin derrière lui, l'avait dépassé, et ce peloton était lui-même devancé d'environ 500 mètres par Neffati. Avec une énergie remarquable, le belge réussit à rejoindre le peloton et à entamer une lutte sévère avec Neffati qu'il finit par battre d'un quart de roue sur le poteau. Voici l'arrivée :

1. Hubert Samyn (F.A.S.), en 7 h. 7 m. 20 s.; 2. Ali Neffati (H.C.P.) ; 3. Charles Lacquehay ; 4. Armand Lemée ; 5. Charles Verkeyn ; 6. Raymond Pierre ; 7. Eugène Michel ; 8. Tambert ; 9. Flashaut ; 10. Personnié.

Circuit de Vaujours. — Organisé par la Société Athlétique Parisienne, cette épreuve, malgré la concurrence de Paris-Trouville, a obtenu un plein succès.

Voici l'ordre d'arrivée des dix premiers :

1. Germain Jondeau (S.A.P.), en 1 h. 5 m. 3/5 ; 2. Desmonnet ; 3. Chatelain Gaston ; 4. Jérusalem ; 5. R. Blin ; 6. J. Carraud ; 7. Jean Victor ; 8. Gire ; 9. Amelot ; 10. Souppeau.

COURSE A PIED. ATHLETISME

Challenge Vermeulen. — La troisième journée du challenge Vermeulen a eu lieu hier matin et fut très réussie. Voici les divers résultats :

Union des Sports de Paris bat Parisian Athletic Club, par 31 points à 32.

400 mètres. — Première finale : 1. Bouleau (P.A.C.) ; 2. Ruire (U.S.P.) ; 3. Crost (U.S.P.); 4. Protheau (P.A.C.).

Deuxième finale : 5. Vignat (U.S.P. ; 6. Michaud (U.S.P.) ; 7. Tondu (P.A.C.) ; 8. Mathlin (U.S.P.).

Classement : U.S.P. : 2, 3, 5 = 10 points ; P.A.C. : 1, 4, 6 = 11 points.

Kilomètre. — 1. Dernat (P.A.C.) ; 2. Crost (U.S.P.) ; 3. Bouleau (P.A.C.) ; 4. Vignat (U.S.P.) ; 5. Ruire (U.S.P.) ; 6. Koppen (P.A.C.) ; 7. Michaud (U.S.P.) ; 8. Pousset (P.A.C.) ; 9. Mathlin (U.S.P.).

Classement : U.S.P. : 2, 4, 5 = 11 points ; P.A.C. : 1, 3, 6 = 10 points.

8 kilomètres. — 1. Crost (U.S.P.) ; 2. Derhet (P.A.C.) ; 3. Koppen (P.A.C.) ; 4. Nature (U.S.P.) ; 5. Michaud (U.S.P.) ; 6. Vignat (U.S.P.) ; 7. Robert (P.A.C.).

Classement : U.S.P. : 1, 4, 5 = 10 points ; P.A.C. : 2, 3, 6 = 11 points.

Cercle des Sports de France (b) bat Jeunesse Amicale Sportive Parisienne (b), par 19 points à 49 points.

400 mètres. — Première finale : 1. Chabanne (C.S.F..) ; 2. Lemesle (C.S.F.) ; 3. Gaignière (J.A.S.P.) ; 4. Bourda (C.S.F.) ; 5. Bonney (J.A.S.P.).

Classement : C.S.F. : 1, 2, 4 = 7 points ; J.A.S.P. : 3, 5, 7 = 15 points.

Kilomètre. — 1. Chabanne (C.S.F.) ; 2. Lemesle (C.S.F.) ; 3. Bourda (C.S.F.) ; 4. Gaignière (J.A.S.P.) ; 5. Bonnet, abandonné (J.A.S.P.).

Classement : C.S.F. : 1, 2, 3 = 6 points ; J.A.S.P. : 4, 6, 7 = 17 points.

8 kilomètres. — 1. Chabanne (C.S.F.) ; 2. Lemesle (C.S.F.) ; 3. Bourda (C.S.F.) ; 4. Bonney (J.A.S.P.) ; 5. Gagnière (J.A.S.P.), abandonné.

Classement : C.S.F. : 6, 7, 6 = 19 points J.A.S.P. : 4, 6, 7 = 17 points.

Cercle des Sports de France. — Quelques épreuves interclubs, organisées par le Cercle des Sports de France, ont été disputées dimanche après-midi au rond-point de Neuilly. En voici les résultats :

Première série : 1. Longchat (J.A.S.P.) ; 2. Zapf (C.A.P.) ; 3. Choquet (J.A.S.P.).

Deuxième série : 1. François (J.A.S.P.) ; 2. Manhès (C.E.P.) ; 3. Caguère (J.A.S.P.) ; 4. Fronqueville (J.A.S.P.).

Troisième série : 1. Le Boubennec (C.S.F.) ; 2. Ponthieu (J.A.S.P.) ; 3. Lemoine (J.A.S.P.); 4. Polyte.

Grand Prix de la Pentecôte, 5.000 mètres. — Finale des seconds des séries : 1. Manhès (C.E.P.), 2. Ponthieu (J.A.S.P.), 3. Chagnet (J.A.S.P.).

Finale des premiers : 1. Longchal (J.A.S.P.), 2. François (J.A.S.P.), 3. Le Boubennec (C.S.F.).

Consolation, 3.000 m. — 1. Mistral (Ind.), 2. Chabanne (C.S.F.), 3. Franqueville (J.A.S.P.), 4. Fleiler (C.E.P.), 5. Tremblay (Ind.), 6. Lubin (E.S.P.).

Les Audax Pédestres. — Cettre épreuve organisée par l'*Auto* avec le concours de l'Audax Club de France a été entièrement réussie. Sur une vingtaine engagés deux seulement ne se présentèrent pas au départ qui fut donné samedi soir, 10 juin, à neuf heures.

Le parcours de 131 kil. 600 fut effectué en 23 heures 23 minutes. L'ancien record fut donc battu de 4 minutes.

Voici les marcheurs qui terminèrent le parcours :

1. Robert Levrault ; 2. Maurice Bourgerie ; 3. Georges Fillau ; 4. Francis Breton ; 5. Jean Farges ; 6. Marcel Rochette ; 7. Henri Paillet ; 8. André Lelubre ; 9. Edmond Bimon ; 10. Marcel Marchevet ; 12. Roger Machto ; 13. Raymond Guéroult ; 14. Mlle Raymonde Goffart ; 16. Amédée Duval ; 17. Saint-Omer ; 18. Simon ; 19. Jean Ternet.

Une petite note spéciale à Mlle Goffart qui a fait là une performance tout à fait remarquable.

A. Bontemps.

Un nouveau dirigeable

Le « Journal Officiel » du 3 juin publie le décret suivant :

Le président de la République française,

Sur le rapport du ministre de la marine ;

Vu l'article 910 du code civil ;

Vu la loi du 4 février 1901 sur la tutelle administrative en matière de dons et legs,

Décrète :

Art. 1er. — Le ministre de la marine, au nom de l'Etat, est autorisé à accepter le don d'un ballon vedette dirigeable, fait par M. Cahen.

Art. 2. — Le ministre de la marine est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Bulletin des lois*.

Fait à Paris, le 26 mai 1916.

R. POINCARE.

Par le président de la République,
Le ministre de la marine,
LACAZE

Le généreux donateur de ce ballon dirigeable est M. Michel Cahen, chevalier de la Légion d'honneur, président du conseil d'administration des établissements du « Planteur de Caïffa ».

L'Enseignement et la Guerre

AU CONSEIL MUNICIPAL DE NIORT

Sur la proposition de M. Cibiel, maire, le Conseil municipal de Niort a adopté dans sa dernière séance à l'unanimité la délibération suivante :

« Le Conseil municipal,

« Considérant que l'occupation par le service de santé du lycée de jeunes filles de Niort est sans profit pour la défense nationale puisque les 260 lits qu'il contient sont presque totalement inoccupés, immobilisant néanmoins un nombreux et important personnel hospitalier :

« Considérant que dans l'intérêt de l'enseignement, aussi bien que dans l'intérêt de la Ville de Niort privée de son internat municipal dont le recrutement est gravement compromis par l'état de choses actuel, il convient de rendre dans le plus bref délai le lycée de jeunes filles à sa destination normale ;

« Emet le vœu,

« Que le lycée de jeunes filles de Niort soit, dans le plus bref délai, rendu à sa destination normale,

« Et charge M. le maire de transmettre ce vœu à M. le ministre de l'instruction publique, à M. le ministre de l'intérieur et à M. le sous-secrétaire d'Etat du service de santé. »

Nos soldats mangeront mieux

UNE CIRCULAIRE DE M. THIERRY

Des plaintes nombreuses et justifiées ont été adressées sur l'inobservation fréquente des prescriptions réglementaires relatives à la constatation chez les animaux destinés à l'alimentation des troupes des maladies contagieuses qui ouvrent à l'Etat un recours contre les vendeurs en restitution du prix payé.

Le sous-secrétariat d'Etat du ravitaillement et de l'intendance vient d'appeler de la façon la plus expresse l'attention des services sous ses ordres sur les points suivants :

1° La brièveté des délais d'instance pour les actions en rescision ou réduction de prix qui partent de la livraison pour le vendeur (délais réduits à dix jours seulement en cas d'abatage et à partir de l'abatage) ;

2° L'obligation stricte de déclarer au maire de la commune où les animaux sont stationnés ou abattus les maladies dont ils sont atteints et en particulier la tuberculose ;

3° La nécessité de prévenir sans délai l'autorité militaire du département ou de l'établissement d'où provient l'animal atteint, afin de lui permettre de retrouver le vendeur ;

4° Les formalités de rédaction et d'envoi du procès-verbal d'estimation et de saisie ; cette pièce est de la plus haute importance, car elle doit servir au vendeur pour lui faire allouer, dans le cas où elle la lui accorde, l'indemnité prévue par la loi.

Un modèle spécial a d'ailleurs été établi pour ce procès-verbal et le texte vient d'en être adressé aux autorités militaires et administratives intéressées en même temps que leur étaient rappelées les prescriptions ci-dessus.

Les Planches

ECHOS

Sacha Guitry, alors qu'il organisait une troupe pour aller représenter son Veilleur de Nuit *en province, fut contraint d'ouïr les auditions de quelques quarterons de jeunes comédiens inconnus.*

Enfin son choix se fixe sur l'un d'eux. Il lui fait des offres qui sont jugées trop dérisoires.

— Pensez donc, monsieur Guitry, que j'étais bien payé, dans la tournée X... ! Devinez ce que je touchais ?

— Hum ! murmure Sacha, 300 francs par mois !

— Non, monsieur. Vous pouvez mettre un zéro de plus.

— Quoi ! sursaute alors l'auteur abasourdi, un zéro de plus ?

— Oui, monsieur, j'avais 400 francs !

Nous avons parlé, hier, du retour à la direction de La Renaissance *de Mme Cora Laparcerie.*

A vrai dire ,elle ne sera pas seule. M. Ruez, qui s'était depuis longtemps contenté de diriger le cinéma de Parisiana, *sera son associé.*

Et c'est le 8 décembre que la Renaissance, *malgré toute sa période de succès vaudevillesques, redeviendra un théâtre où seront jouées des œuvres sérieuses ou sévères.*

Le rire bon enfant sera à jamais banni !

Odi profanum vulgus !

A l'une des dernières répétitions de L'Ecole du Piston, *l'auteur, Tristan Bernard, agrémentait les quelques minutes de repos que prenaient ses interprètes d'historiettes savoureuses.*

Entre autres, il contait qu'un jour il s'était amusé à noter à l'avance les effets de rire que renfermait une de ses nouvelles pièces.

— J'avais désigné, dit-il, trois effets certains de rire et deux autres irrésistibles. Le jour de la première arrive, et mon acte contient tout bêtement deux pauvres petits effets.

— Et les autres ? lui demande-t-on.

— Les autres !... Ils ont été protestés.

CE SOIR

Théâtres

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 8 h. 30. *Le Monde où l'on s'ennuie.*
ODÉON. — 8 h. *Tricoche et Cacolet.*
OPÉRA-COMIQUE. — Relâche.
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. *Les Mousquetaires au Couvent.*
GAITÉ. — Relâche.

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. *La Flambée*, mardi, mercredi ; jeudi, matinée et soirée. Mme Véra Sergine, Jean Kemm, André Calmette, Cazalis.

VARIÉTÉS. — 8 h. 30. *La Belle de New-York.*
GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*
ANTOINE. — 8 h. 30. — *La Revue du Théâtre Antoine, L'Ecole du Piston.*

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15. Dernières de *La Femme X*, avec Mme Jane Hading ; mardi, jeudi, samedi, soirée. Dimanche, matinée et soirée.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *Le Veilleur de Nuit.*
BOUFFES-PARISIENS. — Relâche.
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente. — Le Bout du Nez. — Bon souper, bon gîte, et... — L'Anniversaire.*
DEJAZET. — 8 h. 30. *Les Surprises du Divorce.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. *Jules César.*
ALBERT 1er. — 8 h. 30. *Le Mystérieux Jimmy.*
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGÈRE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*
OLYMPIA. — 8 h. 30. Spectacle varié.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 400 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. — 8 h. 30. *La Revue de Rip.*
SCALA. — 8 h. 15. *Vas-y Pépère*, revue.
ELDORADO. — 8 h. 30. *Ça ira !* Revue.
BATA-CLAN. — 8 h. 30. *Les Saltimbanques.*
AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.
GAITÉ ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
LA CHAUMIÈRE. — 8 h. 30. Les chansonniers. *Midi Bouge*, revue, et *Pandore*, pièce d'ombres.
LE CAGIBI. — 8 h. 30. *La Revue du Cagibi.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPÉEN (tél. Marcadet 13-35). — Gaby Montbreuse, Carjol, Georgius, Turcy Max Trébor, Christ-Yan, Gaimon, Mag-Lère, Liane d'Ax, etc. Pour terminer Carjol, Turcy et Lacotte dans l'hilarant vaudeville *Sans façon mon lieutenant*. Fauteuil : un franc.

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTÉS, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHÉ. — *Jaloux de demain* (Mlle Robinne) ; *Aux Abois* (drame) ; *Chacun son métier* ; Actualités militaires : *Sur la Meuse, en Orient.*

TIVOLI-CINÉMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THÉATRES AYANT CLOTURÉ :
Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Sarah-Bernhardt, Châtelet, Athénée, Apollo.

Courrier des spectacles

TRIANON-LYRIQUE. — M. Félix Lagarnge annonce officiellement aujourd'hui une décision affichée au tableau des artistes de son théâtre depuis le mois de mars dernier : le Trianon-Lyrique ne fermera pas ses portes durant la saison d'été.

C'est la première fois depuis onze ans que ce théâtre n'effectuera pas sa clôture annuelle. M. Felix Lagrange espère ainsi éviter à tous ses pensionnaires, à son personnel, etc., le terrible chômage. Il continuera à donner des représentations tous les soirs (sauf les lundis) et les dimanches et fêtes en matinée. Le public parisien appréciant cette généreuse initiative répondra, nous en sommes certains, aux efforts de tous.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Il faut vraiment avoir assisté à une représentation de *La Flambée* pour se rendre compte de l'effet formidable de l'intense émotion, de l'angoissante humanité de l'œuvre de M. Henri Kistemaeckers. Le public est captivé, empoigné par les scènes admirables des trois actes de *La Flambée*, qui demeure comme l'un des plus définitifs succès de notre théâtre contemporain.

NOUVEL-AMBIGU. — *La Femme X...* fut à la création déclarée comme étant la meilleure pièce de ce genre et la mieux faite qu'il ait été donné d'applaudir depuis plus de vingt ans. Ce jugement est demeuré entier à la reprise que le Nouvel-Ambigu vient de faire de la pièce d'Alexandre Bisson. *La Femme X...* est assurément le drame le plus beau, le plus humain qu'on puisse applaudir.

CONCERT MAYOL. — On a refusé plus de 5.000 personnes aux quatre représentations de dimanche et lundi. C'est que la grande revue *C'est couru !* est le plus formidable succès que l'on ait enregistré depuis longtemps. Le tableau des « Beautés mondiales » avec ses 50 jolies femmes premiers prix de beauté suffirait à lui seul à faire courir tout Paris chez Mayol.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au
"BONNET ROUGE"
Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous la rubrique :
RÉPONSE AU LECTEUR.

POUR LES LOYERS
Une permanence est établie les mardi et samedi, de 10 1/2 à midi, 14, rue Drouot.
Les réponses aux demandes de renseignements écrites sont publiées tous les jours, en deuxième page, sous la rubrique :
" LA DÉFENSE DES LOCATAIRES "

POUR TOUTES LES AUTRES QUESTIONS
Une permanence est établie les lundi, mercredi et samedi, de 17 à 19 heures à la Rédaction du BONNET ROUGE, 142, rue Montmartre.

La Défense des Locataires

PETITE CORRESPONDANCE

O. T. H. — Situation sans issue. Venez nous voir.

G. D. M. 12. — Le juge de paix seul peut autoriser à déménager. Essayez de vous entendre avec le propriétaire.

U. H. V. 1915. — Décision conforme aux décrets. Il n'y a qu'à s'incliner.

P. 1876 H. — Votre demande est conforme aux usages ; mais le propriétaire peut refuser.

A. B. C. 144. — Une entente est préférable à un procès. Venez nous voir.

H. K. N. — Vous bénéficiez de l'article 1er du moratorium. Ne vous inquiétez pas.

A. Z. Y. ASNIÈRES. — Vous avez fait preuve de bonne volonté. L'on ne peut vous demander davantage.

M. R. S. PASSY. — Vos conclusions sont très nettes, mais le juge peut ne pas les prendre en considération. Circonstances de fait.

H. O. COURBEVOIE. — A votre disposition pour toutes réclamations concernant les contributions.

1793 UN POILU. — C'est un scandale. Il faudra le faire cesser.

Réponses au lecteur

G. T. Classe 1904. — Vous pouvez vous rendre en Suisse ; il vous suffit de demander un passe-port à la Préfecture de la police.

CIDRE sup. 65 fr. la pièce. ANTOINE, Le Mans (Sarthe)

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE une dactylo, connaissant l'Anglais ; 6 tourneurs mécaniciens ; des hommes de peine, pour usine de la banlieue Paris-Nord. S'adresser H. Delerue, coopérative du fer à Enghien-les-Bains.

ON DEMANDE un ouvrier cordonnier chez M. Hemery, 11, rue du Cher, Paris.

ON DEMANDE à Tabarin, des *jeunes gens* comme chasseurs de patins. App. fixe. Se présenter de 4 à 6 heures.

ON DEMANDE une dame veuve ou divorcée pour tenir intérieur d'une personne seule. Vatin, poste restante, bureau 102.

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME, femme d'employé d'administration, désirerait trouver place de concierge. Ecrire G. I. au journal.

JEUNE FILLE pourvue du brevet supérieur, cherche place de secrétaire. Recommandé. S'adresser à M. Goldsky, au journal.

MÉNAGE, mari au courant du commerce, femme connaissant coupe, fabrication et vente confection dames et fillettes, désire gérance d'une petite maison de confection en province.

Adresser propositions Mme Broche, 16, passage Maurice, Paris (XIe).

JEUNE HOMME, 17 ans, belle écriture, demande place dans bureau ou emploi quelconque. Ecrire à M. René Voloter, 21, rue des Rosiers, Saint-Ouen.

EMPLOYÉ d'administration ayant plusieurs heures à sa disposition, désirerai trouver travail à faire soit à l'atelier ou chez moi. Ecrire : Rémy, 127, rue du Cher